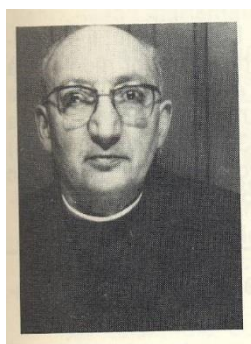




Yvinec Guillaume : Né le 12-08-1910 à Landivisiau, fils de Jean-Louis-Marie et de Marie-Francine Le Ber ; 1933, prêtre, vicaire à Ploujean ; 1935, instituteur à Saint-Charles, Kerfeunteun ; 1936, vicaire-instituteur à Ploumoguier ; 1951, recteur de L'Ile-Tudy ; 1953, recteur de Baye ; 1958, recteur de Primelin ; 1971, recteur de Plougar ; 1985, se retire à Lanrivouaré puis à Ploumoguier ; décédé le 21-01-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 201-202.



*Extraits de l'homélie de M. le chanoine Albert Villacroux aux obsèques de M. Yvinec, en l'église de Landivisiau, le 23 Janvier 1991.*

... J'étais son ami, depuis son enfance, et c'est à ce titre qu'il me revient de vous adresser la parole aujourd'hui, Tout jeune, entouré de nombreux frères et sœurs, dans une famille profondément chrétienne, il était porté à la piété, qu'un vieil aumônier voisin contribua à développer. Il habitait alors dans la petite rue Coat-ar-Guéven, près de St-Martin de Brest. Il allait souvent avec sa mère assister à une messe matinale dans la chapelle toute proche des Sœurs de l'Adoration. Très tôt le vieil aumônier l'invita à servir la messe, lui expliqua les premiers rudiments de latin... Ces premières leçons l'orientaient tout naturellement vers les études secondaires.

Ce fut le Collège St-François de Lesneven. Le Lesneven des années 20-25 où il entra à 12 ans était alors sous la direction de M. Moënner. Un collège d'après la 1ère guerre mondiale, sans chauffage, sans eau-courante ni électricité, avec les rationnements d'après-guerre. Mais en compensation on y faisait de bonnes études, auprès d'excellents professeurs, et il y avait une belle chapelle, une belle chorale, de belles liturgies, et, pour soutenir la piété, les congrégations du Sacré-Coeur ou de la Sainte Vierge.

Tout naturellement, on quittait le Collège pour le Grand Séminaire : dans notre cours de Rhéto, sur 40 élèves la moitié optait pour le service de Dieu, c'était souvent la proportion à St-François.

Le Grand Séminaire de Quimper se tenait alors tout proche de la cathédrale, dans la rue Verdelet. Un séminaire à l'ancienne, c'est-à-dire que la vie y était austère et rude. Pas d'électricité (chacun avait sa petite lampe « pigeon ») ni de chauffage, ni de café au petit déjeuner : une simple soupe chaude comme à la campagne... Les plus jeunes, les « philosophes » logeaient en dortoir comme au collège, les chambres étant réservées aux aînés, les « théologiens »...

En fin de Séminaire, on était souvent nommé instituteur ou vicaire-instituteur. Malheur à ceux qui ne parlaient pas encore couramment le breton. On les nommait dans une paroisse rurale, où il fallait tout de suite faire le catéchisme ou le prêche en breton. Cela supposait rédiger un sermon en français, le traduire à coup de dictionnaire, le présenter au recteur qui corrigeait et coupait impitoyablement, puis l'apprendre par cœur et le débiter devant le maître, avant de monter en chaire... Rude apprentissage de la vie pastorale pour le jeune abbé. Ce fut à

Ploumoguier où il viendra se retirer plus tard, qu'il trouva un recteur compréhensif qui le mit à l'aise, M. le chanoine Lanchès, ancien aumônier des bretons en Périgord. C'est là qu'il s'épanouit, qu'il eut la joie d'exercer ses talents d'artiste. Chanteur et musicien, il n'eut de cesse de remplacer le vieil harmonium par un instrument digne de l'église, un orgue véritable. Son recteur lui laissa carte blanche, au grand étonnement de M. Cogneau, alors vicaire général, qui ne comprenait qu'une petite paroisse de campagne voulût rivaliser avec la cathédrale de Quimper... D'autres paroisses (Ile-Tudy, Baye, Primelin) plus tard profiteront des talents de l'abbé Yvinec. Devenu son « vicaire des grandes fêtes » pour lui rendre service, je me souviens encore de ces quatuors de famille où avec sa sœur Yvonne, son beau-frère et sa nièce, ils chantaient admirablement le Noël de Praetorius ou quelque cantate à la Vierge.

Recteur, son souci ne se bornera pas au chant et à la belle liturgie. Il sut s'attacher à développer la foi profonde des adultes dans ses homélies et réunions, à préparer l'avenir en s'efforçant de susciter chez les enfants et les jeunes l'éveil à la vocation d'une vie consacrée. C'est à Plougar, en 1983, qu'il voulut rassembler ses collègues du cours d'ordination, le Cours 33, (de l'année 1933 avec ses 33 prêtres) pour y célébrer ses noces d'or sacerdotales, après les avoir fêtées d'abord avec ses paroissiens. Nous étions une quinzaine à l'entourer. Nous espérions fêter, encore dans deux ans nos noces de diamant...

*Quimper et Léon, 1991, p. 201.*